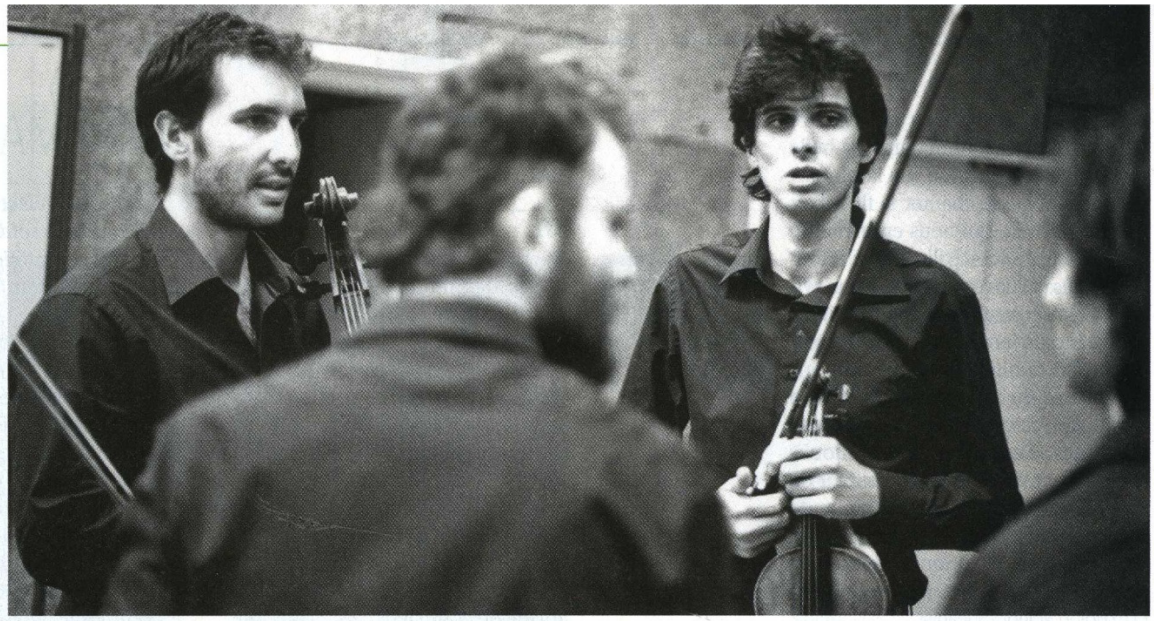
Télérama

CLASSIQUE



Des virtuoses qui se mettent en quatre, dévoués cordes et âmes à l'œuvre de Ligeti.

MÉTAMORPHOSES NOCTURNES

QUATUORS À CORDES N^OS 1 ET 2

GYÖRGY LIGETI

QUATUOR BÉLA

Après un premier quatuor bartókien, Ligeti s'affranchit du maître et trouve son style, théâtral en diable, brillamment repris ici. On est aux anges.

ffff

Au milieu des années 1950, György Ligeti compose en secret un premier quatuor à cordes – *«pour le tiroir»*. Le régime prosoviétique de Budapest ne tolérant qu'un art officiel réaliste, étranger à toute innovation, Ligeti cherche une liberté clandestine dans les partitions de Bartók, qui circulent sous le manteau. Le sous-titre *Métamorphoses nocturnes* 1 rend hommage aux modèles de son aîné – à leur climat crépusculaire, à leur écriture en variation.

Quinze ans plus tard, après avoir fui la Hongrie occupée par les chars russes, puis avoir travaillé au studio de musique électronique de Cologne, l'auteur du *Grand Macabre* compose un second quatuor, qui n'a plus rien de commun avec le premier et qui illustre, comme son *Requiem*, son *Poème symphonique pour cent métronomes* ou sa pièce d'orchestre *Atmosphères*, son nouveau style, si personnel et si reconnaissable. Plus de thèmes mélodiques ni de développement classique, mais des textures brouillées, des rythmes enchevêtrés qui s'affolent et se détraquent, des harmonies saturées et floues, des formes qui s'effrangent et s'effilochent jusqu'au silence. *«De la musique à programme sans programme»*, ironisait Ligeti. A la fois musique sévère et grand-guignol instrumental. Les cinq mouvements oscillent entre la crise de nerfs (premier allegro *nervoso*), la scène de ménage, à la façon des trois chanteurs d'*Aventures – Nouvelles Aventures* (quatrième mouvement, *presto furioso, brutale, tumultoso*), et l'assoupissement zen, sous la couette des sourdines (allegro final, *con delicatezza*). Au centre se déploie un mouvement horloger tout en pizzicati, *Come un meccanismo di precisione*, telle une comtoise à quatre balanciers qui battrait la chamade. Ligeti qualifiait les difficultés d'exécution de son second quatuor de *«diaboliques»*.

Les membres du Quatuor Béla, eux, semblent aux anges, tant cette musique ardue, qu'ils travaillent depuis leurs débuts, paraît couler de source 2. Du Quatuor Lasalle, dédicataire et créateur de l'œuvre en 1969, au Quatuor Arditti, qui l'a gravée à deux reprises, en 1978 et en 1994, la concurrence discographique est rude. Les Béla n'en triomphent pas moins, par l'allégeance à tous crins de leurs archets. S'il venait à l'idée de ces jeunes virtuoses de se débaptiser, leur nouveau nom est tout trouvé : Quatuor György. – ***Gilles Macassar***

1 Repris pour l'ensemble du CD.

2 En concert à Paris, Cité de la musique, le 18 janvier, à 15 h, tél. : 01 44 84 44 84.

| 1 CD Æon.